Giovanni Dotoli, *Culture et littérature canadiennes de langue française*

Cristina Minelle

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/41345>

DOI : 10.4000/studifrancesi.41345

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

Pagination : 228

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Cristina Minelle, « Giovanni Dotoli, *Culture et littérature canadiennes de langue française* », *Studi Francesi* [En ligne], 142 (XLVIII | I) | 2004, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 septembre 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/41345> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.41345>

Ce document a été généré automatiquement le 9 septembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Giovanni Dotoli, *Culture et littérature canadiennes de langue française*

Cristina Minelle

RÉFÉRENCE

GIOVANNI DOTOLI, *Culture et littérature canadiennes de langue française*. Entretiens avec Antonine Maillet, Claude Beausoleil, Nicole Brossard, Hédi Bouraoui, André Carpentier, Esther Rochon, Naïm Kattan, Marie-Claire Blais, Fasano, Schena, 2003, 160 pp.

- 1 Bien qu'il se présente comme un recueil d'entretiens, ce volume est plus qu'une série de dialogues entre Giovanni Dotoli et des écrivains canadiens de langue française. L'extrême variété des voix, en effet, permet de broser un tableau qui représente fidèlement la situation culturelle du Canada francophone, avec ses richesses et ses difficultés: le cosmopolitisme canadien et l'effervescence de la vie littéraire québécoise contemporaine sont souvent soulignés, mais l'attention est aussi portée à la condition des communautés francophones hors-Québec, qui sont souvent oubliées.
- 2 Certes, le sujet principal reste la littérature: Dotoli pose à ses interlocuteurs des questions sur leur œuvre, sur la place de l'écrivain dans la société contemporaine et sur la fonction de la littérature. Pour ce qui est de l'importance et de la particularité de leur rôle ils sont à peu près tous d'accord: «[...] je considère qu'un écrivain est, avant tout, quelqu'un qui porte en lui un univers.» (Maillet, p. 21); «[...] j'imagine qu'elle [la poésie] aura une place justement pour faire un peu le contrepoids à l'uniformisation.» (Beausoleil, p. 31); «Il y a un aspect où la vision du monde respecte le quotidien, mais elle permet aussi une vision extrêmement vaste, où on a tout d'un coup la vision d'élargissement dont on n'a pas peur. Je pense que la science fiction sert à ça aussi.» (Rochon, p. 87). Les exemples pourraient se multiplier car chaque écrivain module sa vision de la littérature selon son origine et son expérience mais aussi selon les genres littéraires qu'il a choisis.

- 3 Ainsi Claude Beausoleil, Marie-Claire Blais, Nicole Brossard, Hédi Bouraoui offrent-ils des réflexions qui concernent principalement la poésie ; André Carpentier, par contre, focalise son attention sur la nouvelle et l'écriture discontinue ; Naïm Kattan présente son œuvre de romancier et essayiste... L'impression qu'on a à la fin de la lecture est celle d'une conversation à plusieurs voix car le lecteur trouve souvent aussi des thématiques qui relient de façon transversale les écrivains en montrant des rapports qui vont au-delà des genres pratiqués. Aussi «l'écriture au féminin» (Brossard, p. 46) unit-elle Nicole Brossard et Marie-Claire Blais, tandis que l'expérience de la migration est une donnée que partagent Hédi Bouraoui et Naïm Kattan. Mais Hédi Bouraoui peut aussi être rapproché d'Antonine Maillet à cause de leur appartenance à la francophonie canadienne «hors-Québec»...
- 4 Comme le dit Giovanni Dotoli dans sa *Conclusion*, ces entretiens confirment la vitalité de la francophonie canadienne, mais aussi la nécessité de continuer à travailler sans arrêt pour faire face aux défis lancés par la mondialisation. L'avenir de la culture et de la littérature canadiennes de langue française dépendra alors de la capacité d'avoir un double regard, à la fois vers le futur et vers le passé, dont Naïm Kattan devient en quelque sorte l'interprète: «Tout ce que j'essaie d'écrire, pour revenir à un autre titre, *La mémoire et la promesse*, c'est comment conserver la promesse [...]. La promesse n'a pas de sens, n'a pas de signification, n'a pas de prolongement, s'il n'y a pas une fidélité, une loyauté et une mémoire. C'est-à-dire qu'il faut les deux.» (p. 97).